

traîtres humains, lorsqu'il raconte l'aventure de *l'Homme et la Couleuvre* :

A ces mo's, l'animal pervers :
(C'est le serpent que je vous dire,
Et non l'homme; on pourrait auémeut s'y tromper)

et plus loin :

Mais trouve bon qu'avec franchise
En mourant au moins je te dise
Que le y a bole de s'ing ats
Ce n'est point le serpent, c'est l'homme...

Par contre, ses récits sont pleins de l'amitié qu'il porte aux animaux, ce n'est pas qu'il ignore leurs défauts et ne leur sache que des qualités, il est trop au courant de leurs habitudes, de leurs caractères, il connaît trop bien leurs mœurs pour n'avoir pas su distinguer chez eux les bons et les mauvais côtés. Voyez d'ailleurs comme, dans ses rapides descriptions, il a toujours soin de conserver à chaque animal son caractère moral dominant. Il s'y attache avec tant de suite que bientôt on reconnaît les animaux dont il parle, à une seule épithète, n'y mettrait-il pas le nom spécifique. Et remarquez combien les épithètes qu'il emploie sont frappées au bon coin. Le lion est toujours traité de *Maj-sté*, il a son Louvre, ses officiers, sa cour. Le léopard est un *sultan*; l'ours un *seigneur*; le cheval, *son coursier*; maître renard garde toujours ses airs cauteleux, son naturel flateur et rusé, et Jean Lapin sa bonhomie. Le chat est *Raminagrobis*, et quand ce poète fait une énumération, quelles charmantes figures il sait trouver et bien caractéristiques!

Quatre animaux divers, le chat grippe-fromage,
Triste oiseau le h bou, rouge-maille le rat,
Dame belot. e au long corsage,
Tous gens d'esprit scélérat.

Et ce n'est pas seulement dans la peinture morale de ses amis que La Fontaine excelle. Que l'on parcourt ses fables, et partant on trouve des traces des connaissances précises qu'il avait sur les caractères extérieurs et la structure générale de corps des animaux qu'il fait agir ou parler. Avec quelle concision et quelle élégance il sait trouver le mot juste ou la figure qui doit attirer l'attention sur le principal de ces caractères extérieurs! Voyez la description d'un échassier, le héron :

Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où
Le héron au long bec emmanché d'un long cou;

et celle d'un oiseau de proie :

.... mais le peuple vautour
Au bec rictors, à la tranchante serres...

Toujours d'ailleurs il a soin de se servir du même caractère qu'il a une première fois indiqué.

Ici, c'est :

Demoiselle belette au corps long et finet;

là encore :

Dame belette au long corsage

et lorsqu'il use de ces caractères extérieurs de ces animaux pour mettre en scène leur caractère moral, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la façon spirituelle dont il sait présenter la fable ou de l'art avec lequel il instruit. Lisez la fable *le Renard et la Cigogne*. C'est un modèle dans le genre. Vous y apprendrez tout à la fois le caractère moral des deux animaux mis en présence, ainsi que leurs caractères physiques extérieurs. Ils s'évitent réciproquement à dîner; le renard, un malin, notre pécheur ne manque jamais de le dire, fait servir le mets dans une assiette où la cigogne ne peut rien prendre. Celle-ci invite à son tour notre compère et lui sert son repas

En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.

De tout ce qui précède on peut conclure que La Fontaine, qui certainement avait aussi beaucoup lu, avait aussi beaucoup observé. Il se montre à nous comme ayant eu le don de l'observation, qui est certainement l'une des premières qualités nécessaires au naturaliste.

La Fontaine vivait au temps où Descartes, Malebranche et nombre de philosophes agitaient après Montaigne la question fameuse de *l'Âme des bêtes*. La Fontaine ne pouvait manquer, lui aussi, de prendre parti dans l'affaire. Il le devait, puisqu'il était question de défendre ces êtres avec lesquels il vivait en si douce intimité. Pour connaître son avis il suffit de lire ses fables. Un homme qui fait si naturellement agir et parler les animaux ne peut leur refuser une intelligence, une âme. D'ailleurs, dans son "Discours à madame de la Sablière", il expose ses idées, et il le fait avec preuves à l'appui qui montrent combien il était bon jugé en la matière.

En quelques lignes il résume la théorie de Descartes et Malebranche :

.... Ils disent donc
Que la bête est une machine.

(On sait que Malebranche frappant du pied sur son chien lui disait : "Crie donc, machine!")

Vient alors une énumération de faits qui vont à l'encontre d'une pareille assertion et qui démontrent amplement que la bête pense et qu'elle réfléchit; après avoir conté qu'il est un monde où les humains vivent dans une ignorance profonde, mais où les castors construisent les savants ouvrages, il s'écrie :

Que ces castors ne soient qu'un corps vide d'esprit,
Jamais on ne pourra m'obliger à le croire.

Il ne peut donc être de l'avis de Descartes et de Malebranche. Sa connaissance des animaux ne lui permet pas de s'arrêter aux théories de ces philosophes; tout-fois, vu l'époque où il écrit, il est obligé à certaines réserves; et l'on sent qu'il craint d'émettre sa pensée tout entière :

L'attribuera à l'animal
Non point une raison selon notre manière,
Mais beaucoup plus auzai qu'un aveugle ressort.

Il invente donc quelque chose,

Quinte-essence d'atome, extrait de la lumière,
Je ne s-ils quoi plus vif et plus mobile encor
Que le feu....

D'ai leurs, parmi ses fables, en dehors de ce discours d'ou nous tirons les précédents arguments, on en trouve où il revient sur ce sujet. La plus curieuse, sans contredit, est celle qui a pour titre *les Souris et le Chat-huant*. Dans un vieux pin (histoire authentique, dit-il en note), on aperçut un trou de hérou dans lequel se trouvaient de nombreuses souris sans pieds, "toutes rondes de graisse". Le narrateur voit dans ce fait une preuve de l'intelligence du chat huant, qui pour s'assurer sa prise le met dans l'impossibilité de se sauver.

Mais comment? Otons-lui les pieds. Or trouvez moi
Chose par les Romains à sa fin mieux conduite!
Quel autre art ce penser Aristote et sa suite
Essaiegnent-ils, par notre loi?

En résumé, La Fontaine ne manque pas à la mission qu'il s'est imposée. Par certains côtés de ses fables, il est l'éducateur amusant de l'enfance, par d'autres, il se montre l'observateur proche du savant, et lorsqu'il le faut il devient le philosophe qui, par le simple bon sens et par ses connaissances des animaux s'élève aux conceptions les plus élevées sur la nature des êtres, et prend parti contre une école étonnée et nombreuse. Il est le précurseur des idées généralement admises aujourd'hui sur la place que doivent occuper les animaux à côté de l'homme dans la nature.

DR BEAUREGARD